

Le culte de Liber Pater en Dacie romaine

CÉCILE POPESCU et MIHAI POPESCU
(Paris)

Le travail ici présenté se constitue d'une courte monographie qui traite de toutes les catégories d'informations disponibles concernant le culte de Liber Pater dans la province romaine de Dacie¹. Dans les dernières décennies, après la publication des importantes études d'Adrien Bruhl² et d'Andras Bodor³, de nouvelles parutions ont éclairci différents aspects de la religion dionysiaque⁴.

Les discussions autour des origines, du type d'expérience religieuse, des différentes caractéristiques du dieu, ne sont pas encore terminées aujourd'hui, malgré un siècle d'études dans ce domaine. Les origines du mythe et sa diffusion dans l'espace italique sont encore voilées de mystère. Toutefois, l'intérêt que nous portons à l'origine thrace⁵, panhellénique⁶, micrasiatique⁷, égyptienne etc., se limite au fait que toutes ces zones ont eu une part d'influence sur un mythe qui se fondait dans le creuset hellénique, et qui, à l'époque hellénistique, se rediffusait vers les zones avec lesquelles il entraînait en contact. Ainsi fut créée une mythologie collective, avec de nombreuses variantes, capable d'influences et d'enrichissements permanents. Le même phénomène s'observe dans la région du Bas-Danube.

L'espace thrace est imprégné de l'esprit dionysiaque, mais les informations littéraires ne parviennent pas à nous clarifier la situation au nord du Danube⁸ où la culture de la vigne et la consommation du vin sont attestées avant⁹ et pendant l'occupation romaine¹⁰. Cependant nous signalons quelques découvertes archéologiques pour étayer notre hypothèse: de Tei-București provient une applique de vase représentant un satyre nu jetant derrière lui une amphore et tenant dans la main droite un canthare¹¹; nous retrouvons le motif de la vigne sur les objets du trésor d'argent de Sîncrăieni-Ciuc, mais les pièces les plus spectaculaires proviennent de Răcățoiu (dép. Bacău)¹². Toutefois, le dilemme persiste: s'agit-il de divinités autochtones ou bien les motifs des vases sont-ils empruntés?

Le myste, à l'époque romaine, est une des nombreuses personnes appartenant à une association dionysiaque¹³, dans laquelle les bacchants reproduisent le thiasme surnaturel¹⁴. De nombreux thiasmes,

fonctionnant suivant différents modèles, ne possédaient déjà plus aucune trace de mysticisme, mais étaient devenues des confréries oenophiles, sacrificielles ou de relaxation et exaltation collectives; le culte se transformait en "un Dionysisme bourgeois"¹⁵. A cette époque, la religion dionysiaque est plus superficielle, mais plus morale qu'à l'époque grecque¹⁶. Ce phénomène est dû à l'intervention de l'Etat et à l'influence orphique¹⁷. En s'impliquant pour tempérer les "énergies" de cette religion, l'Etat a altéré son caractère initial et une rupture se produisit, avec le temps, entre le Dionysos grec et Liber Pater.

L'espace nord-danubien à l'époque romaine nous fournit en abondance des pièces à caractère dionysiaque (voir Annexe)¹⁸. En analysant les statistiques¹⁹, on constate que ces objets proviennent plutôt du milieu urbain²⁰. Nous pouvons en déduire que la majorité des pièces dionysiaques est issue de la plus grande ville de Dacie Inférieure, de la plus grande ville de Dacie Supérieure et des deux villes où stationnaient les légions de la province.

A la suite des fouilles archéologiques des dernières décennies, on a supposé l'existence de plusieurs temples de Liber Pater en Dacie²¹. Un temple dédié à la divinité a été mis au jour à Apulum, grâce aux fouilles commencées en 1990, mais les résultats des investigations n'ont pas encore été publiés²². Lors des fouilles effectuées à Cioroiu Nou en 1959, on a découvert une fosse rituelle²³, dans laquelle se trouvait une statuette de Liber Pater²⁴, ce qui a fait supposer à D. Tudor l'existence d'un sanctuaire en l'honneur de cette divinité ou d'autres. Un temple attribué à Liber Pater a également été dégagé à Porolissum²⁵. Ses dimensions étaient de 10,80 m x 9 m. De nombreux objets dionysiaques ont été trouvés sur la terrasse du sanctuaire²⁶. Le temple, dédié à Liber Pater, de Ulpia Traiana Sarmizegetusa a été fouillé en 1974-1975²⁷. Le bâtiment a une forme rectangulaire (dimensions 25,50 m x 20,40 m)²⁸. Dans le *cubiculum* ouest, divisé en deux par une rangée de briques, on a découvert la base d'un autel (probablement en bois) et de nombreux reliefs représentant Silvanus²⁹. Le temple fut restauré par le décurion Lucius Apuleius Marcus, après l'attaque

des Marcomans en 170³⁰. De même, D. Tudor a signalé l'existence d'un temple de Liber ou des nymphes à Sucidava, en s'appuyant sur la découverte d'un dépôt de miroirs de verre à cadre de plomb³¹. Nous constatons que ces sanctuaires se situaient dans les villes ou dans les petites bourgades prospères. Nous pouvons supposer, en se fondant sur la fréquence des associations des bacchants et des objets dionysiaques, plus particulièrement des images cultuelles, l'existence des temples à Drobeta, Potaissa, Romula, Napoca, Alburnus Maior ou Ampelum. Notre connaissance des communautés dionysiaques s'appuie également sur les reliefs cultuelles³³, les vases ornés de serpents³⁴, les masques en céramique³⁵ et les objets votifs.

Parmi nos cinquante-six inscriptions³⁶, nous sommes parvenus à dénombrer quatre-vingt-six personnages, dont dix-neuf sont de sexe féminin³⁷. La totalité de l'information épigraphique nous offre du point de vue onomastique quarante-quatre noms italiques, dix-sept noms greco-orientaux, sept noms à résonnance thrace et un nom sémitique³⁸. Nous allons essayer de définir les milieux sociaux des fidèles du culte de Liber Pater en Dacie. Les membres de la "bourgeoisie citadine" sont attestés à travers trois décurions de Apulum (deux de colonie³⁹, un de *cannabae*⁴⁰); un questeur, membre de l'ordre des décurions de Ulpia Traiana Sarmizegetusa⁴¹; deux décurions de la colonie de Napoca⁴² et un décurion (?) du municipe de Potaissa⁴³. Nous possédons des mentions de prêtrises: un flamine du municipe de Apulum⁴⁴, deux *sacerdotes* et un augustale du municipe de Potaissa⁴⁵, et deux augustales de la colonie de Ulpia Traiana⁴⁶. Du milieu militaire proviennent 14 inscriptions qui nous ont permis d'identifier douze soldats et vétérans. On a reconnu à Apulum un primipile de la XIII^{ème} légion Gemina⁴⁷, un sous-officier de la V^{ème} légion Macedonica⁴⁸, un vétéran de la XIII^{ème} légion Gemina⁴⁹ et un vétéran, qui fut *beneficiarius* consulaire, avec son épouse⁵⁰. On a identifié à Ilișua un courrier⁵¹ et à Inlăceni un préfet et un décurion de la IV^{ème} cohorte des cavaliers hispaniques⁵². Dans le camp de Micia on rencontre un préfet et un décurion de la II^{ème} cohorte Flavia Commagenorum⁵³. Une seule inscription provient de Porolissum, dont le dédicant est un *beneficiarius* consulaire⁵⁴. Potaissa nous a livré quatre inscriptions dont deux sont laissées de côté, l'une ne nous indiquant pas le nom du dédicant⁵⁵, l'autre, trouvée dans le camp, ayant déjà été analysée⁵⁶; les informations obtenues avec les deux autres inscriptions nous apprennent l'existence de deux sous-officiers comptables de la V^{ème} légion Macedonica⁵⁷. Quatorze inscriptions (25%) sont

en relation étroite avec l'armée, ce qui nous montre encore une fois l'importance de l'élément militaire dans le culte⁵⁸. D'autres inscriptions nous offrent des informations sur un patron de la IV^{ème} décurie du collège des artisans de Ulpia Traiana⁵⁹, sur deux esclaves, l'un à Alburnus Maior et l'autre à Micia⁶⁰, sur un affranchi impérial accompagné de son épouse à Ampelum⁶¹, dont la présence s'explique peut-être par l'extraction de l'or. L'information archéologique et épigraphique présentée jusqu'à maintenant nous montre le culte dionysiaque en Dacie comme un culte populaire, "démocratique", auquel les femmes autant que les hommes, les esclaves autant que les notabilités locales avaient accès.

Liber Pater est le personnage principal du culte dionysiaque en Dacie. Pour faciliter l'analyse, d'un point de vue typologique, de la présence du dieu dans les monuments de la province, les représentations peuvent être réparties selon différents types dont nous allons donner les caractéristiques.

Le "type A"⁶² se distingue par une représentation de Liber qui enlace un satyre⁶³ avec son bras gauche. La main droite, levée au dessus de sa tête⁶⁴, tient un serpent⁶⁵ qui vient toucher l'épaule du satyre. Les deux personnages tiennent dans leur main gauche le même *pedum*. Le dieu porte une nébride et une panthère est couchée à ses pieds. L'image est complétée par la présence de Ménades⁶⁶, de satyres et d'autres acolytes⁶⁷.

Le "type B"⁶⁸ nous montre l'épisode de l'hiérogamie dionysiaque, avec Liber et Libera enlacés au centre, dans une position solennelle, habillés, tenant chacun un thyrses ou un canthare dans la main, ayant une panthère à leurs pieds et entourés de leurs acolytes: Silène, Pan les Ménades. Nous avons identifié vingt représentations s'y rapportant⁶⁹. Douze pièces sont issues de Ulpia Traiana⁷⁰, trois de Potaissa⁷¹, deux de Apulum⁷², une de Bucova⁷³, une de Porolissum⁷⁴ et une de Transylvanie(?)⁷⁵.

Le "type C"⁷⁶ regroupe les représentations de Liber accompagné d'un membre du cortège dionysiaque ou éventuellement d'un animal. La divinité apparaît frontalement, debout, vêtue parfois d'une nébride, tenant à l'occasion un thyrses ou un canthare. A ses pieds se tient une panthère ou un bouc. Son compagnon peut être Pan⁷⁷, Silène jouant des cymbales⁷⁸, un satyre entouré de pampres de vigne⁷⁹ ou tenant la ciste mystique⁸⁰. Nous proposons comme variante de ce type le bas-relief de Drobeta, dans lequel un personnage féminin présente un cervidé à Liber, aux pieds duquel se tient une panthère⁸¹.

Le "type Liber seul" est le plus répandu dans l'empire romain mais également en Dacie. Liber y apparaît jeune⁸², en position frontale avec une jambe avancée, nu ou vêtu de la nébride qui lui couvre les hanches ou s'enroule sur son bras. Sa tête est ornée d'un *corymbus* et deux mèches de cheveux retombent sur ses épaules. Le dieu peut être accompagné d'une panthère ou s'appuyer sur un tronc d'arbre.

Le "type tête de Liber"⁸³ compte dix monuments en Dacie où le dieu est en général couronné de fleurs, de lierre et des grappes de raisins, ou bien a les cheveux maintenus par une bandelette. Les cheveux sont bouclés et le visage efféminé⁸⁴, avec une expression de langueur⁸⁵.

Nous avons pu identifier deux groupes statuaire du "type Liber assis", issus de Caracal⁸⁶ et de Napoca⁸⁷.

Libera, la parèdre de Liber Pater, se retrouve dans deux types iconographiques indépendants: "Libera seule"⁸⁸ et "tête de Libera"⁸⁹. En Dacie, Libera est généralement présentée frontalement, coiffée d'un *corymbus*, tenant un thyrses dans la main droite et parfois un canthare ou un patère dans la main gauche; la divinité est vêtue d'une *palla* ou d'un *chiton*⁹⁰. Le visage de la déesse est encadré d'abondantes boucles et parfois les cheveux sont maintenus dans un chignon.

Pan apparaît rarement sur les monuments du "type A" et du "type C", fréquemment sur ceux du "type B", à gauche de la scène figurée, et le plus souvent dans les types iconographiques où le dieu a une position centrale: "Pan avec le bouc"⁹¹, que l'on trouve sur les reliefs et les tablettes votives en pierre⁹², "Pan luttant avec le bouc", présent sur des gemmes de Romula⁹³, et "Pan seul"⁹⁴.

Face à la lacune des sources littéraires et historiques concernant le culte dionysiaque en Dacie romaine, nous allons tenter de reconstituer, en analysant les pièces archéologiques, l'univers de l'initiation et de l'attente du fidèle.

L'initiation aux mystères dionysiaques pouvait se dérouler dans un temple (ou ailleurs): le candidat accédait par des couloirs et des *cubicula* latéraux, donc de manière indirecte, à l'espace central où se trouvait l'autel⁹⁵. Des animaux de sacrifice⁹⁶ et des corbeilles d'offrandes portées sur la tête⁹⁷ étaient amenés à la cérémonie secrète. Cette dernière était couverte par la musique des flûtes⁹⁸, des cymbales⁹⁹ et de la *syrix*, qui permettait au myste de se lancer dans une danse frénétique¹⁰⁰. La salle était ornée, comme les mystes eux-mêmes, de couronnes de lierre, de vigne et de pommes de pin, symboles d'immortalité¹⁰¹. On faisait également des libations¹⁰². Le moment fondamental du rituel était celui pendant lequel on apportait la ciste

mystique¹⁰³ devant les spectateurs portant des masques¹⁰⁴ et l'on dévoilait le phallus. Toute cette cérémonie était suivie d'un banquet¹⁰⁵.

Une fois initiés, la perspective de l'action bienfaisante du dieu de la liberté, devenu protecteur de la communauté, de la famille, de l'individu, s'ouvrait aux fidèles¹⁰⁶. Il n'est guère surprenant alors de trouver un Asklepieion à proximité immédiate du temple de Liber et Libera à Ulpia Traiana Sarmizegetusa. Nous croyons ce rapprochement significatif et nécessaire¹⁰⁷. L'action bienfaisante de Liber est reconnue par deux fidèles, l'un de Apulum, l'autre de Inlăceni¹⁰⁸, auxquels furent transmis, par l'intermédiaire du rêve, la volonté et le message divins. Il est possible que Liber se soit manifesté comme protecteur des artistes - plus particulièrement des acteurs - en Dacie, mais les éléments dont nous disposons ne nous permettent aucune affirmation¹⁰⁹.

Un élément essentiel proposé par la religion bacchique est le salut de l'âme et la possibilité d'une vie dans l'au-delà. Nous nous fondons à nouveau sur le peu de pièces archéologiques que nous possédons pour essayer de mettre en relief cet aspect du culte dionysiaque sur le territoire de la Dacie. Avant de décrire les situations concrètes, nous désirons préciser que le décor des monuments funéraires avec des motifs bacchiques était une tradition dans l'espace romain et que cette ornementation fut peut-être dictée par un tout autre motif que la conviction religieuse personnelle d'un individu, comme par exemple la mode, le goût esthétique ou les modèles proposés par les ateliers lapidaires¹¹⁰. Les situations les plus explicites, décrites dans les ouvrages spécialisés de Roumanie, sont celles des tombes de Sucidava et de Cinciș¹¹¹, dans lesquelles furent découverts des objets à caractère dionysiaque: un fragment en terre sigillée à motif bacchique accompagné d'autres objets (un vase et une monnaie) dans le premier cas, une gemme, représentant Pan, prise dans un anneau d'or dans le second cas. Dans cette nécropole de Cinciș on a trouvé, dans deux autres tombes, des objets pouvant avoir une signification dionysiaque. Un autre exemple est celui du pilier décoré de divinités provenant de Napoca, qui semble avoir appartenu à un monument funéraire de grandes dimensions. L'association des trois divinités représentées, Liber, Mercure et Hercule, est probablement due à leur attribution funéraire commune¹¹². Un autre monument mortuaire est le couronnement funéraire, en forme de tronçon de pyramide se terminant par un arc, de Apulum, qui nous présente Silène barbu parmi des grappes de raisin et des pampres de vigne¹¹³, en analogie avec une pièce de Mesentea (dép. de Alba)¹¹⁴,

dans laquelle est figuré Eros voguant sur un dauphin, tenant un *pedum* et ayant les jambes croisées comme Attis. Une autre pièce de Romula contribue à l'idée d'un rapprochement avec l'Attis funéraire¹¹⁵. Nous pouvons présumer, dans une perspective dionysiaque, le rôle funéraire de certains monuments: la gemme de Sucidava¹¹⁶ et le sarcophage "Ghika"¹¹⁷, qui nous montre des *erotes* dont le rôle n'est peut-être qu'ornemental. En relation directe avec ce problème de l'immortalité, nous désirons mentionner les représentations possibles des saisons¹¹⁸.

Peu de sources nous renseignent sur les problèmes d'*interpretatio romana*, mais même si l'on n'a pas trouvé jusqu'à maintenant de traces épigraphiques ou glyptiques sûres et convaincantes concernant un culte autochtone, nous considérons qu'un couple de divinités indigènes¹¹⁹ était honoré sous les noms de Liber et Libera, phénomène que l'on retrouve dans tout l'espace danubien. Nous devons tenir compte, pour appuyer cette affirmation, des douze inscriptions dans lesquelles les deux divinités sont associées. A cette échelle, le phénomène n'est connu, en excluant la Dacie, qu'en Pannonie, ce qui nous offre un espace géographique plus large où s'est produite cette association¹²⁰. Nous rencontrons à travers l'épigraphie deux dénominations singulières données au couple divin. Dans l'inscription de Germisara, Libera reçoit l'épithète de *Mater*¹²¹, mais dans celle de Potaissa, les deux dieux sont appelés *conservatores*, comme garants ou sauveurs de la tradition¹²². Mais de quelle tradition s'agit-il? D'autre part, Libera apparaît dans une inscription nommée seule *Triformis Libera*¹²³, ce qui la rapproche de Hécate Triformis et du monument de Sucidava¹²⁴, dans lequel une terre sigillée avec une représentation bacchique fut trouvée à côté d'un vase figurant Hécate ayant des attributs similaires à ceux de Diane. Or c'est en Diane que, par *interpretatio romana*, s'est transformée Bendis, la grande déesse thrace de la fécondité et du mariage associée à Sabazius, qu'une partie des Thraces considérait comme Dionysos¹²⁵. De surcroît, nous trouvons Diane et Libera associées dans une inscription de Salinae¹²⁶ et dans le temple de Liber Pater et Libera à Ulpia Traiana Sarmizegetusa¹²⁷.

Silvanus est un dieu proche de Liber Pater¹²⁸ par son caractère agreste, et de Pan¹²⁹ - considéré comme divinité locale¹³⁰ - par sa qualité de gardien des troupeaux. On considère que son culte fut importé d'Italie¹³¹, qu'il s'agit de l'interprétation romaine d'une croyance commune à tout l'espace thraco-dace, ce qui explique sa large diffusion dans la zone Pannonie-Dacie-Illyricum. Silvanus est honoré aux côtés de Diane et Liber Pater dans le temple de ce dernier à Ulpia Traiana Sarmizegetusa. A l'ouest, une pièce avec un

autel lui est consacrée¹³². On y a découvert trois bas-reliefs fragmentaires en marbre, le premier représentant neuf Silvanae¹³³, le second une Silvana¹³⁴, le troisième Silvanus avec deux Silvanae¹³⁵.

Une autre pièce qui superpose probablement des formes romaines à des éléments du symbolisme local, est l'attache de anse d'un vase en bronze de Ulpia Traiana Sarmizegetusa¹³⁶, qui représente deux panthères avec des queues de poisson, soutenant une amazone.

Liber Pater est encore associé en Dacie à Jupiter et à Mercure dans le bois sacré de Alburnus Maior¹³⁷ et dans une inscription de Apulum¹³⁸, à Jupiter et à Hercule dans une inscription de Potaissa¹³⁹. Les associations avec Jupiter sont très fréquentes dans tout l'empire romain et celles de Liber Pater avec Mercure peuvent se justifier par deux motifs: le commerce du vin et le rôle de psychopompe¹⁴⁰. Cette dernière caractéristique explique également la présence du demi-dieu Hercule sur le pilier de Napoca. L'association, dans l'inscription de Potaissa, de Jupiter, Hercule et Liber Pater est due, bien entendu, à la compatibilité entre les trois divinités, mais également à l'opportunisme ou au pragmatisme des deux prêtres, prêts à servir "la nouvelle religion officielle" de Septime-Sévère.

Nous sommes en mesure, à partir de cette recherche, d'apporter un certain nombre de conclusions sur le culte dionysiaque en Dacie romaine:

Il s'agit d'un culte populaire, répandu dans tous les milieux sociaux et principalement dans les zones urbaines. Sa pénétration dans l'armée est observable à partir de l'époque des guerres danubiennes menées par Marc-Aurèle tandis que sa manifestation au sein de l'élite civile locale est décelable à partir de l'époque de Commode et de Septime-Sévère.

A travers les noms des fidèles et la langue des inscriptions, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un culte à caractère italique greffé sur des traditions locales.

L'étude de la typologie des découvertes permet d'appuyer cette remarque et nous révèle des particularismes régionaux liés à des influences diverses: le "type Liber seul" et le "type C" constituent des variantes de modèles italiques bien définis; le "type Pan avec le bouc" et le "type A" sont des productions balkaniques; le "type B" est une création locale qui se diffuse en Pannonie et en Mésie Supérieure vers Aquilée¹⁴¹.

La majorité de notre documentation provient de Dacie Supérieure, où se développait notamment le culte de Libera autour des Carpates Occidentales, tandis que l'on ne trouve que 20% des pièces (aucune inscription, mais un grand nombre de gemmes travaillées à Romula) en Dacie Inférieure, où l'on constate le maintien d'une iconographie canonique et l'existence possible d'influences orientales¹⁴² et celtes¹⁴³.

Annexe:
tableau des découvertes dionysiaques en Dacie

	Localités	Reliefs**	Bronzes	Os	Céramiques	Gemmes	Inscriptions*	Total	Incertains
1	Alburnus Maior						3	3	
2	Ampelum	1					1	2	9
3	Apahida							0	2
4	Apulum	15	3		8		12	38	7
5	Benic						1	1	
6	Buciumi		1		1				
7	Bucova						1	1	
8	Cădăciu				1			1	
9	Caracal	1						1	
10	Cigmău	1						1	
11	Cinciș					1		1	
12	Cioroiu Nou	1						1	
13	Corpadea							0	1
14	Cristești	1			2			3	
15	Deva		1			1		2	
16	Drobeta	7	3		2			12	3
17	Drumul Carului				2			2	
18	Geoagiu						1	1	
19	Gherla	2	3		1			6	
20	Hinova	1	1					2	
21	Ilișua	1	1		1		1	4	
22	Inlăceni						2	2	
23	Jidava				1			1	
24	Micăsasa				2			2	
25	Micia	1	2		1		4	8	1
26	Napoca	4			1		3	8	2
27	Ocna Mureș						1	1	
28	Olteni				1			1	
29	Orlea				1			1	
30	Pojejena	1						1	
31	Porolissum	2	3		3	3	1	12	2
32	Potaissa	10	5		2		12	29	
33	Răcari		1					1	
34	Războieni-Cetate	1						1	
35	Romula	8	6		13	23		50	2
36	Sântămăria de Piatră	1						1	
37	Slăveni	2		1				2	
38	Sucidava	3	1		3	2		10	6
39	Surduc							0	1
40	Tibiscum	1			2		1	4	
41	Tilișoara					1		1	
42	Ulpia Traiana	19	6				11	36	1
43	Valea Nandruului						1	1	
44	Zimnicea							0	1
45	Oltenie (?)	2	1					3	4
46	Transylvanie (?)	2			1	2		5	13
47	Inconnu (?)	3	3		1			7	7
	Total	91	41	1	50	33	56	272	

* = y compris inscriptions avec relief

** = et statuettes

Malgré l'abandon de la Dacie et le christianisme qui s'imposait, nous trouvons encore des traces du culte dionysiaque dans l'avant-poste de Hinova¹⁴⁴, datant du début du IV^{ème} siècle, et dans la nécropole de Sucidava¹⁴⁵, la tombe étant datée de 346 et 354 sur la base de plusieurs monnaies de Constance II. Nous remarquons encore des formes plastiques spécifiques du culte dionysiaque plus tard, dans le *barbaricum* (trésor de Omharus).

Région retirée et zone frontalière, avec l'apport de ses traditions et de ses tendances conservatrices, avec sa rigidité iconographique marquée par l'absence d'arts plus nobles tels la peinture ou le mosaïque, la province romaine de Dacie a pu, grâce à son intégration dans l'empire, offrir un nouveau souffle à un vieux culte.

NOTES

1. Nous manifestons notre profonde gratitude à nos Professeurs, M. C.C. Petolescu et M. R. Turcan, pour l'aide apportée à cette entreprise.

2. A. Bruhl, *Liber Pater. Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris, 1953.

3. A. Bodor, *Der Liber und Libera-Kult, Dacia, N.S.*, 7, 1963, p. 211-239 (-*Studia*, ser. IV, fasc. 1, *Historia*, 1960, p. 26-32).

4. A. Fol, *The Thracian Dionysos. Book one: Zagreus*, Sophie, 1991; A. Geyer, *Das Problem des Realitätsbezuges in der dionysischen Bildkunst der Kaiserzeit*, Würzburg, 1977; R. Merkelbach, *Die Hirten des Dionysos. Die Dionysos-Mysterien der römischen Kaiserzeit und der bukolische Roman des Longus*, Stuttgart, 1988; M. P. Nilsson, *The Dionysiac Mysteries of the Hellenistic and Roman Age*, Lund, 1957; S. F. Schröder, *Römische Bacchusbilder in der Tradition des Apollon Lykeios. Studien zur Bildformulierung und Bildbeutung in spät-hellenistisch-römischer Zeit*, Rome, 1989; R. Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques*, Paris, 1966. Nos connaissances concernant le culte de Liber Pater en Dacie seraient moins consistantes sans la série d'articles publiés par C. Pop et A. Cătușă dans différentes revues de Roumanie.

5. F. Altheim, *La religion romaine antique*, Paris, 1955, p. 15; A. Fol, op. cit., p. 327.

6. R. Turcan (*Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris, 1989, p. 289) reconnaît que Dionysos était perçu comme étrange et étranger par les Grecs; cependant il ne nie pas en totalité la variante thrace.

7. H. Jeanmaire, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris 1970 p. 99-100.

8. Sans entrer dans les détails de la religion géto-dace, nous allons mettre en relief quelques éléments, ayant un rapport possible avec le culte dionysiaque: la croyance en l'immortalité - dans un monde souterrain -, le retrait de Zalmoxis dans les profondeurs de la terre durant trois années, son épiphanie, son don oraculaire, l'importance des initiations, des mystères, des orgies extatiques (cf. A. Fol, op. cit., p. 329; E. Rohde, *Psyche*, București, 1985, p. 228-229, note 3; M. Eliade, *Istoria credințelor și ideilor religioase*, tome II, București, 1986, p. 168-176).

9. Strabon, *Géographie*, VII, 3, 11; D. Tudor, *Apulum*, 7/1, 1968, p. 397.

10. BMC, p. 204, n° 960; p. 209, n° 990; p. 212 n° 999; C. Pop, *Terra nostra*, II, 1971, p. 59 et 65; A. Cătușă-M. Bărbulescu, *AMN*, 16, 1979, p. 101-126; *CIL III*, 14493; *CIL III*, tab. cer. XV.

11. C. C. Petolescu, *Biserica Ortodoxă Română*, 1979, n° 9-12, p. 1253; S. Sanie, *AILAL*, 24, 2, 1987, p. 127-140.

12. V. Căpitanu, *Objets à signification culturelle exceptionnelle découverts dans la dacia de Răcătău*, dans *Relationa thraco-illyro-helléniques. Actes du XIVème symposium national de thracologie. Băile Herculane (14-19 septembre 1992)*, București, 1994, p. 335-338. L'auteur présente deux cruchons ayant respectivement deux anses, décorés de grappes stylisées, une plaquette en argile représentant une tête de Silène, une pièce en os ornée des figures en relief de Liber nu tenant un thyrsos, de Libera et d'une panthère sur un autel, portant à son cou une tête de satyre.

13. En Dacie on connaît un *collegium* à Alburnus Maior (V. Wollmann, *AILAC*, 27, 1985-1986, p. 267. n° 7, fig. 10), deux autres, les Hercliens et les Cerves, le premier constitué d'hommes, le second de femmes, à Ampelum (*CIL III*, 1303) et une *spira Asianorum*, composée d'hommes et de femmes, à Napoca (*CIL III*, 870), qui n'est pas l'apanage d'une seule population.

14. O. de Cazanove, *De quelques théories modernes sur l'association dionysiaque*, dans *L'association dionysiaque dans les sociétés anciennes (LAD). Actes de la table ronde organisée par l'Ecole Française de Rome (Rome, 24-25 mai 1984)*, Ecole Française de Rome, 1986, p. 6.

15. R. Turcan, op. cit. p. 309 et 320.

16. R. Merkelbach, op. cit. p. 121.

17. F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, IVème éd., Paris, 1929, p. 201.

18. On peut évaluer l'importance de la documentation en la comparant aux découvertes africaines. A. Jalloul (*Liber Pater en Afrique*, Thèse de Doctorat Paris-Sorbonne (Paris IV), juin 1989) présente un catalogue contenant 384 pièces dionysiaques dont 85 inscriptions.

19. Nos analyses se fondent sur les 272 pièces considérées avec certitude comme dionysiaques et provenant de Dacie.

20. Des villes sont issues 189 pièces (69,48%), des petites bourgades et *castra* (à l'exception de ceux qui se trouvent à proximité d'un municipium ou d'une colonie) 52 (19,11%), de la zone rurale 16 (5,88%), les 15 pièces restantes n'ont pas une provenance certaine. Pour chaque catégorie d'objets, les pourcentages restent les mêmes (62% de céramiques; 63,41% de bronze; 71,42% d'inscriptions; 72,52% de reliefs et statuettes, sans compter celles incluses dans la catégorie des inscriptions; 78,78% de pierres gravées).

21. On retrouve deux images de temples, sur des moules en argile, provenant de Cristești (C. Pop, *Apulum*, 10, 1972, p. 176-178, n° B 1, fig. 6) et de Potaissa (I. Țigăra, *ProblMuz*, 1960, p. 204-205, fig. 7).

22. I. Băieșan, *EphNap*, 2, 1992, p. 135, note 1; D. Rusc, *EphNap*, 2, 1992, p. 125, note 1.

23. Des fosses rituelles ont également été découvertes à proximité des lieux de culte à Porolissum (A.V. Matei, *AMP*, 6, 1982, p. 17-22), à Ulpia Traiana Sarmizegetusa (H. Daicovicu-D. Alicu-E. Nemeș-I. Piso-C. Pop-A. Rusu, *Sargetia*, 11-12, 1974, p. 225-231), à Sucidava (D. Tudor, *Dacia, N.S.*, 3, 1959, p. 415-432).

24. La pièce a été trouvée dans un dépôt, probablement sacré, d'objets détériorés représentant Minerve, Mithra, Apollon, Jupiter, avec vingt fragments et une monnaie datée de 245 (D. Tudor, *Templul și*

statuetele de la Cioroiul Nou dans Omagiu lui Petre Constantinescu-Iași cu prilejul împlinirii a 70 de ani (OPCI), București, 1965, p. 109-115.

25. E. Chirilă - N. Gudea - A. Matei - V. Lucăcel, AMP, 4, 1980, p. 90-95; N. Gudea - E. Chirilă - A. V. Matei - I. Bajusz, AMP, 7, 1983, p. 133. Il s'agit du bâtiment N2, dénommé conventionnellement "temple de Liber - Bel"; on considère qu'il a été érigé dans la première moitié du II^e siècle de notre ère et qu'il a fonctionné jusqu'à la fin du siècle.

26. A. Bodor, op. cit., p. 217-218; A. V. Matei, AMP, 6, 1982, p. 17-22.

27. Voir note 22; I. Miclea - R. Florescu, *Daco-romanii*, vol. I, București, 1980, p. 59; H. Daicoviciu - D. Alicu, *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*, București, 1984, p. 109-116.

28. Il se peut que le couloir entourant la *cella* ait servi à la célébration des mystères. On observe le même élément dans le plan du temple de Liber à Gightis (Tripolitaine), daté de l'époque de Marc-Aurèle (L.-A. Constans, NAMS, N.S., tome 21, fasc. 14, 1916, p. 43-44).

29. D. Alicu - C. Pop - V. Wollmann, *Figured Monuments from Sarmizegetusa* (BAR, 55), Oxford, 1979, n° 111, 112, 113. Dionysos est honoré sous le nom de Liber à Philippi dans le temple de Silvanus (S. Düll, *Die Götterkulte Nordmakedoniens in Römischer Zeit*, München, 1977, p. 85; AnnEp., 1939, n° 131, 195, 196 et 197).

30. H. Daicoviciu - I. Piso, AMN, 12, 1975, p. 158-163, fig. 1.

31. D. Tudor, *Dacia*, N.S., 3, 1959, p. 415-432. Un petit temple de Dionysos et des nymphes est attesté à Aphytis (S. Düll, loc. cit.).

32. Il faut préciser que ceux-ci sont de grande dimension; voir par exemple: C. Pop, AMN, 6, 1969, p. 531, n° 1-2, fig. 1-2; Idem, Apulum, 10, 1972, p. 175-176, n° 2-4, fig. 2-4; Idem, Apulum, 6, 1967, p. 173-174, n° 4, fig. 4; Idem, AMN, 5, 1968, p. 487, fig. 12; Idem, Apulum, 17, 1979, p. 208-211, n° 1, 3 et 7; C. L. Băluță, Apulum, 14, 1976, p. 142-143, n° 9, fig. 4; D. Tudor, OPCI, p. 112, n° 3, fig. 1-2; A. Bărcăcilă, AO, 13, 1934, 71-73, p. 91-94, n° 12 d-e et 13 c-d, fig. 35a, 36, 39, 40; A. Bodor, op. cit., p. 128, fig. 4. etc.

33. A. V. Matei, loc. cit.; F. Costea, EphNap, 3, 1993, p. 163-165, n° 1, fig. 1-2; I. Mitrofan, *Dacia*, N.S., 34, 1990, p. 136, fig. 24.

34. A. Soroceanu (AMN, 16, 1979, p. 568) montre qu'il existe des vases décorés avec des serpents dans le temple de Liber Pater à Ulpia Traiana Sarmizegetusa; V. Bolindeț (EphNap, 3, 1993, p. 131) fait la même remarque à propos des temples de Apulum et Porolissum. Cette catégorie de céramique, décorée avec des serpents, n'appartient pas obligatoirement à une religion définie mais exprime l'idée d'esprit bienfaiteur, thaumaturge. Le même type de vaisselle a été retrouvé à Cosa (J. Collins-Clinton, *A Late Antique Shrine of Liber Pater at Cosa*, Leiden, 1977, p. 30 et 35, fig. 47, 61-62).

35. L. Băieșan, op. cit., p. 135-138; I. Hica-Cimpeanu, AMN, 20, 1983, p. 755-762; I. Mitrofan, op. cit., p. 138, fig. 36/1.

36. Il s'agit de 37 autels votifs, 5 stèles, 6 fragments de groupes statuariers et 8 plaques votives.

37. Voir note 13 et CIL, III, 1091 et 1548.

38. Voir I. I. Russu, *L'onomatistique de la Dacie romaine*, dans *Colloques internationaux du C. N. R. S., L'onomatistique latine*, (Paris, 13-15 octobre 1975), Paris, 1977, p. 353-363.

39. CIL, III, 1065; R. Münsterberg - J. Oehler, JOAI, 5, 1902, Bbl. 115, n° 6. Inscriptions postérieures au Principat de Septime-Sévère.

40. CIL, III, 1093. Inscription antérieure au Principat de Septime-Sévère.

41. Inscription postérieure à 170.

42. A. Bodor, op. cit., p. 217. Inscriptions datées du Principat de Commode, ou postérieures.

43. C. Pop, Apulum, 11, 1973, p. 733-735, fig. 1. Inscriptions postérieures au Principat de Septime-Sévère.

44. CIL, III, 1065; voir note 38.

45. A. Bodor, loc. cit.; CIL III, 7681. Inscriptions datées du Principat de Septime-Sévère ou postérieures.

46. IDR, III/2, 251 et 252. Inscriptions datées entre 200 et 230. Lorsque les associations dionysiaques furent protégées par les empereurs, les prêtres du culte dionysiaque devinrent simultanément ceux du culte impérial (R. Merkelbach, op. cit., p. 22-24).

47. CIL, III, 1092. Inscription datée du Principat de Commode.

48. CIL, III, 1094 (= 7765). Inscription postérieure à 168.

49. Voir note 39.

50. CIL, III, 1091. Inscription datée de la fin du II^e siècle.

51. CIL, III, 792.

52. IDR, III/4, 283 et 284. Inscriptions datées de la seconde moitié du II^e siècle.

53. IDR, III/3, 104 et 105. L'unité militaire est attestée à Micia à partir de 110; l'analyse du nom du décurion nous permet de dater l'inscription de la fin du II^e siècle et du début du III^e siècle.

54. A. Bodor, loc. cit. Inscription datant probablement du II^e siècle.

55. G. Teglas, Klio, 11, 1911, p. 502.

56. Voir note 42.

57. CIL, III, 7684; C. Pop - Z. Milea, AMN, 2, 1965, p. 196-201, n° 1, fig. 1-1a. Inscriptions postérieures à 168.

58. Du milieu militaire proviennent 48 pièces (17,64 % du total des objets trouvés). Parmi celles-ci, 29 sont des pièces en marbre ou en pierre (19,72% du total des pièces de ce type), 11 en bronze (26,82%) et 8 en céramique (16%). Ces statistiques nous permettent d'affirmer qu'approximativement 20% des fidèles de Liber en Dacie étaient des militaires.

59. IDR, III/2, 254.

60. CIL III, 1261; IDR III/3, 103

61. CIL III, 1303.

62. A. Bodor (op. cit., p. 236 sq.) l'a dénommé "type Potaissa". A. Căținaș l'a appelé "type A" (Sargetia, 11-12, p. 344, note 12). Deux pièces proviennent du temple de Liber Pater de Ulpia Traiana (BAR, 55, n° 62-63), un relief ajouré de Apulum (A. Bodor, op. cit., p. 238, fig. 12) et un bas-relief de Potaissa (A. v. Domszewska, *Die Religion des römischen Heeres*, Trier, 1895, p. 54-56, pl. III, fig. 4).

63. L'identification avec Ampelos est problématique.

64. S. Schröder (op. cit., p. 13) remarque le même geste du bras, apparaissant dès le IV^e siècle av. J.-C., propre à Apollon Lykeios et à Dionysos. Cette image a été rediffusée en Grèce vers 130 ap. J.-C. et sur le Danube à la fin du II^e siècle (Ibidem, p. 44) dans un langage plastique facile, ayant comme mode d'expression le petit bas-relief ou le relief ajouré. Tous les objets (à l'exception d'un relief ajouré du Mithraeum de Walbrook; Ibidem, n° N 19) proviennent de la zone balkanique: 4 de Dacie, 4 de Mésie Inférieure (Ibidem n° O 2, O 3, O 5 et O 6) et un seul de Mésie Supérieure (Ibidem n° 16).

65. On se demande, en regardant la carte des découvertes, s'il s'agit d'une reminiscence dace (C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'Antiquité*, Bucarest, 1945, p. 71-72) ou thrace, d'un ancien culte autochtone, sachant que Dionysos et Sabazius se sont souvent confondus dans l'imaginaire mythico-culturel et artistique, sans pour autant s'identifier totalement (R. Turcan, op. cit., p. 291; E. N. Lane,

Corpus cultus Iovis Sabazii (CCIS III). *Conclusions*, Leiden, 1989, p. 13-15), ou bien d'une influence nord-macédonienne, sachant qu'un fort culte du serpent y siégeait (S. Düll, op. cit., p. 137-141), ou d'une influence illyrienne (Ibidem, p. 141), ou simplement de l'image d'une fête bacchique durant laquelle on portait et maniait le serpent (Catulle, *Elégies*, LXIV, 254-264).

66. C. Pop (AMN, 6, 1969, p. 531, n° 1, fig. 1) a décrit un fragment de groupe statuaire trouvé dans le camp de Potaissa représentant une Ménade portant une ciste mystique, que l'on peut mettre en parallèle avec le relief d'Apulum. Il s'agit probablement à l'origine d'un objet de "type A".

67. Pan et Silène n'apparaissent qu'une seule fois dans ce type d'image (dans le bas-relief de Potaissa).

68. Voir note 61. Ce type fut d'abord dénommé "Sarmizegetusa" par A. Bodor.

69. En dehors de la Dacie, on a réussi à identifier encore quelques objets du même type: en Macédoine, à Peštera (S. Düll, op. cit., p. 78 et 324, n° 102), en Pannonie Inférieure, à Bodrog (K. Szirmai, *Antik Tanulmányok*, 20, 1973, p. 191-196), aux alentours de Aquincum (Ibidem, p. 193, pl. 2) et à Aquileia (?) (R. Turcan, *Iconography of Religions*, XVII, 1. Religion romaine. 1. Les dieux, Leiden, 1988, p. 32, pl. XXII/63).

70. BAR 55, n° 56-58, 64, 66-71, 306; C. Pop, AMN, 24-25, 1987-1988, p. 563-564, n° 1; un relief voûf fragmentaire avec inscription, issu du temple (IDR III/2, 251), nous présente peut-être la découverte d'Ariane par Dionysos, une scène banale dans d'autres provinces, mais unique en Dacie.

71. C. Pop-Z. Milea, loc. cit. et p. 204-205, n° 7-8, fig. 7 a-b et 8 a-b.

72. C. Pop, Apulum, 6, 1967, p. 173-174, n° 4, fig. 4; R. Münsterberg - J. Oehler, op. cit., Bbl. 112.

73. BAR 55, n° 55.

74. A. V. Matei, loc. cit.

75. C. Pop, *Terra Nostra*, 2, 1971, p. 65, fig. 9.

76. I. Bogdan-Cătănciu (Sargetia, 11-12, 1974-1975, p. 327) propose, sans le développer, un type Dionysos-Pan.

77. A Apulum (C. Pop, Apulum, 6, 1967, p. 170-171, n° 1, fig. 1) et probablement à Drobeta (A. Bărcăcilă, loc. cit., n° 12 d-e).

78. A Drobeta (Ibidem, n° 13 a-c).

79. A Porolissum (A. Bodor, op. cit., p. 218, fig. 4), à Romula (C.C. Petolescu - Ș. Chișu, *RevMuz*, 1974, 3, p. 61, n° 2) et en Oltenie (?) (D. Tudor, Dacia, 9-10, 1941-1944, p. 420, n° 27, fig. 17).

80. A Cigmău (C. Pop, op. cit., p. 176, n° 9, fig. 9).

81. A Bărcăcilă, op. cit., n° 13 d, fig. 40; C.C. Petolescu, *CercArh*, 2, 1976, p. 290.

82. Le "type Liber vieux" est présent sur une seule pierre gravée provenant de Porolissum (L. Teșosu-David, *Gemele lui cameele din Muzeul Arheologic din Cluj*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu cu prilejul împlinirii a 60 de ani* (OCD), București, 1960, p. 529, n° 28, fig. 2/28).

83. Des pièces traitées d'une manière plus rudimentaire sont issues de Gherla (C. Pop, Apulum, 10, 1972, p. 175, n° 2, fig. 2) et de Porolissum (Idem, AMN, 1970, p. 151-152, n° 2, fig. 2).

84. A Cioroiu Nou (D. Tudor, *OPCI*, p. 112, n° 3, fig. 1-2) à Napoca (A. Bodor, op. cit., p. 212, fig. 1-3) et à Sântămăria de Piatra (BAR, 55, n° 73).

85. Une vase de Tibiscum nous montre un Liber avec une expression d'enfant (P. Bona - C. Pop, *Banatica*, 7, 1983, p. 231-234, fig. 1-4).

86. D. Tudor, *Oltenia romană* (OR), IIème éd., București, 1968, p. 376.

87. A. Bodor, op. cit., p. 219, fig. 6.

88. C. Pop, AMN, 10, 1973, p. 596-598, n° 5, fig. 2.

89. Idem, AMN, 7, 1970, p. 151, n° 1, fig. 1/1.

90. De nombreuses pièces présentent Libera à demi-nue. Ce type de représentation appartient à l'espace intracarpatique (voir note 88; A.V. Matei, loc. cit.; C. Pop - Z. Milea, op. cit., p. 196-201; C. Pop, Apulum, 6, 1967, p. 173-174, n° 4, fig. 4). C. Pop (Ibidem, loc. cit.; Dacia N.S., 12, 1968, p. 413-416) considère que cette semi-nudité nous permet d'identifier Libera avec Ariane, Hécate ou Triformis Libera; il s'agit des représentations de divinités illyro-thraces à la manière romaine.

91. Quatre objets proviennent de Apulum (C. L. Băluță, Apulum, 14, 1976, p. 142-143, n° 9, fig. 4; C. Pop, Apulum, 6, 1967, p. 171-173 et note 16; Idem, AMN, 7, 1970, p. 156, fig. 1/6), et deux autres, plus problématiques, de Potaissa (I. Bajusz, AMP, 4, 1980, p. 393, n° 1052) et du camp du IVème siècle de Hinova (M. Davidescu, *Cetatea romană de la Hinova*, București, 1989, p. 82-83, fig. 26).

92. Il peut éventuellement être dénommé "type Apulum" car la pièce de Potaissa n'est pas sûre et celle de Hinova tardive.

93. D. Tudor, *Monumente inedite din Romula* (MIR), Vălenii de Munte, vol. I, 1938, p. 16, n° 75, fig. 19/22 et p. 48, n° 102, fig. 21 b; Idem, Apulum, 6, 1967, p. 222, n° 61, fig. 6/9.

94. I. Bogdan-Cătănciu (op. cit., p. 326) considère que Pan est une forme sous laquelle est honorée une divinité locale. L'auteur fait un rapprochement entre Pan et Silvanus. Cette hypothèse de syncrétisme s'appuie sur la découverte d'une tablette votive de Apulum (C. L. Băluță, op. cit., p. 140, n° 6) et d'une inscription de Potaissa (voir note 55). Tous ces éléments nous indiquent l'existence d'un culte secondaire à celui de Dionysos (ou peut-être consacré à Pan), en l'honneur d'une divinité champêtre et ayant son centre à Apulum, où l'on a découvert un bas-relief de grandes dimensions (Ibidem, p. 142-143).

95. Voir note 28. L'iconographie dionysiaque en Dacie ne nous révèle aucune scène initiatique.

96. C. Pop - Z. Milea, loc. cit.; C. Pop, Apulum, 10, 1972, p. 175-176, n° 3-4, fig. 3-4.

97. Ibidem, fig. 5; C. Pop - Z. Milea, loc. cit.; C. Pop, AMN, 7, 1970, p. 152-154, n° 5, fig. 1/5.

98. MIR, II, p. 69, n° 496.

99. BAR, n° 55-56; A. Bărcăcilă, op. cit., n° 13 a-b.

100. C. Pop, AMN, 10, 1973, p. 601-602, n° 9, fig. 6; N. Gudea - E. Chirilă - A.V. Matei - I. Bajusz - D. Tamba, AMP, 10, 1986, p. 134; L. Teșosu-David - E. Lako, *Catalogul colecției de geme romane*, Zalău, 1973, p. 13, n° 63, pl. III/63.

101. F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, IIème éd., Paris, 1966, p. 219-220.

102. Voir note 21; D. Rusu, op. cit., p. 132, fig. 6.

103. BAR 55, n° 75; C. Pop, AMN, 6, 1969, p. 531, n° 1, fig. 1; Idem, Apulum, 6, 1967, p. 176, n° 9, fig. 9; Idem, Apulum, 10, 1972, p. 176, n° 4, fig. 4.

104. Voir note 35.

105. Une scène de banquet où apparaît la ciste mystique est présente sur une stèle funéraire de Potaissa (M. Jude - C. Pop, *Monumente sculpturale romane în Muzeul de istorie Turda*, Cluj, 1972, p. 7, n° 1, pl. I).

106. Nous mentionnons l'utilisation de la formule *pro salute*.

107. J. Nicolaus (Sargetia, 15, 1981, p. 56-57) décrit Asklepios, le dieu originaire de Thrace, comme une divinité proche de Liber Pater et de Sabazius, ayant un pouvoir thérapeutique issu de son état uranochtonien, comme le Liber italique.

108. CIL, III, 1094 (+7765); IDR III/4, 284.

109. Nous ne disposons, pour appuyer notre hypothèse, que de masque en argile ou en pierre, de deux gemmes de Romula, représentant des acteurs, et de lampes, de masques en céramique, représentant divers personnages de comédie ou de tragédie.

110. A. Bruhl, op. cit., p. 317.

111. H. Nubar, BMJ, 40, 1971, 3, p. 48-50; O. Floca, AMN, 2, p. 173, fig. 10.

112. M. Bărbulescu (AILAC, 19, 1976, p. 267-274) associe ce pilastre à quatre autres: un provenant de Napoca (représentant des grappes de raisin et des feuilles d'acanthé sortant d'un canthare), un autre de Napoca (CIL III, 873), un découvert à Ostrov (décoré d'un pampre de vigne émergeant d'un canthare), le dernier se trouvant maintenant au Musée de Deva, inv. 2518 (figure de Mercure).

113. H. Daicoviciu, Apulum, 7/1, 1968, p. 334, pl. II/5. Ce décor bacchique fait en général allusion à l'au-delà promis.

114. Idem, OPCI, p. 101-108.

115. C.C. Petolescu - Ș. Chițu - M. Ghigheanu - I. Scuturici, Apulum, 13, 1975, p. 690, n° 2, fig. 2/1-2. Une tapisserie en laine du VII^{ème} siècle, provenant d'Égypte (LIMC, III/1, p. 517, n° 28), présente des analogies avec cette pièce; cette dernière fait partie d'un type iconographique bien défini: Bacchus avec les jambes croisées.

116. D. Tudor, SCN, 3, 1960, p. 378, n° 6, fig. 1f.

117. I. Miclea - R. Florescu, op. cit., p. 113, n° 367-371.

118. C.C. Petolescu, AMP, 5, 1981, p. 287-290.

119. A. v. Domaszewski (op. cit., p. 54-56) suppose que Liber fut le dieu principal des Daces. N. Gostar (AILAI, 2, 1965, p. 250) conteste cette affirmation en soulignant le manque d'épithètes autochtones, dû au fait que leur utilisation était interdite par les autorités romaines.

120. On a recensé presque 450 inscriptions concernant Liber dans l'empire romain, dont 85 en Afrique, 125 à Rome et en Italie, 41 en Dalmatie et 44 en Pannonie. Les inscriptions mentionnant Liber et Libera sont au nombre de 52, dont 16 en Pannonie, 6 en Afrique, 4 en Macédonie (Philippi), 4 en Italie du nord, 3 en Mésie Supérieure (Singidunum et Viminacium), 3 en Dalmatie, 2 (?) en Lusitanie et 2 en Mésie Inférieure (Ruse). Dans le milieu militaire, on a trouvé 12 inscriptions faisant référence à Liber et Libera dont 7 en Pannonie 4

en Dacie et une en Mésie Supérieure (Singidunum); elles sont postérieures à 168 (guerres de Marc-Aurèle sur le Danube).

121. CIL III, 12572. L'épithète *Mater*, connue uniquement en Dacie, est probablement issue de l'analogie avec Liber Pater et peut être considérée comme une contribution locale au culte dionysiaque.

122. C. Daicoviciu, AISC, I/2, 1928-1932, p. 61.

123. CIL III, 1095.

124. H. Nubar, loc. cit.; voir aussi note 90.

125. M. Bărbulescu, AMN, 8, 1971, p. 91-93.

126. C. Daicoviciu, op. cit., p. 62.

127. Un bas-relief en marbre représentant Diane a été découvert dans le temple (BAR 55, n° 20).

128. G. Teglas, loc. cit.; voir note 29.

129. C. Pop, AMN, 7, 1970, p. 155, n° 11, fig. 2/3; C.L. Băluță, Apulum, 14, 1976, p. 140, n° 6.

130. I. Bogdan-Cătăniciu, op. cit., p. 326.

131. I. Piso - A. Rusu, AMN, 14, 1977, p. 155-157.

132. A. Rusu, Apulum, 13, 1975, p. 697.

133. BAR, 55, n° 111.

134. BAR, 55, n° 112.

135. BAR, 55, n° 113.

136. I. Miclea - R. Florescu, op. cit., p. 68, n° 39.

137. V. Wollmann, loc. cit.

138. C. Daicoviciu, ACMIT, 2, 1929, p. 305-306, pl. 5. Nous pensons que le doublement du nom de Liber n'est pas une erreur du lapicide ou le résultat de la volonté de renforcement du pouvoir du dieu, mais l'attestation d'une forme italique de Jupiter Liber. À l'origine, Liber n'était pas un dieu du vin mais s'identifiait à Jupiter.

139. CIL, III, 7681.

140. Voir note 112; Liber est dans une position similaire à celle d'Apollon Lykeios.

141. Voir note 69; A. Calderini (Aquila romana. Ricerche di storia e di epigrafia, Roma, 1972, p. 155-157) suppose l'existence d'un temple de Liber et Libera à Aquilée (CIL V, 793 et 8235). Il considère que ces divinités proviennent de Dacie, Dalmatie et Pannonie et que ce culte indigène, partiellement romanisé, a conservé un caractère essentiellement étranger.

142. Voir note 115.

143. F. Costea, EphNap, 3, 1993, p. 163, n° 1, fig. 1-2.

144. M. Davidescu, op. cit., p. 82-84.

145. H. Nubar loc. cit.

